

## Le combat d'un village portugais contre les mines de lithium, façon western

Paulo Carneiro a fait rejouer aux habitants de Covas do Barroso leur mobilisation contre l'implantation d'exploitations à ciel ouvert

COVAS DO BARROSO.  
CHRONIQUE D'UNE  
LUTTE COLLECTIVE

Le film que vous allez voir n'est pas un western, quoique. Le générique en reprend l'esthétique, avec ses lettres jaunes stylisées, une roulotte est dans le champ, et des personnages manient la carabine, ce qui n'est jamais bon signe. Dans *Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective* (Savanna and the Mountain), sélectionné à la Quinzaine des cinéastes, à Cannes, en 2024, le

Portugais Paulo Carneiro, né en 1990, à Lisbonne, détourne le décor afin de reconstituer une lutte collective, réelle, qu'il a découverte en 2019 : celle d'une communauté d'habitants se mobilisant contre l'implantation de quatre mines de lithium à Covas do Barroso, village du Tras-os-Montes, dans le nord du Portugal.

Comment peut-on envisager un tel projet, à ciel ouvert, sur un site classé au patrimoine agricole mondial par l'Organisation des Nations unies ? Le système agropastoral de la région de Barroso fait partie en effet des 86 « systèmes ingénieux », ré-

pertoriés à l'échelle de la planète, permettant de contrecarrer le réchauffement climatique.

L'absurdité de l'arbitrage en faveur de l'entreprise britannique Savannah Resources, rendu possible par le soutien de l'Etat portugais, a poussé le cinéaste et les habitants à travailler l'humour. L'idée est venue de faire rejouer aux personnages des moments forts de la résistance, depuis 2018. Sachant que le combat n'est pas fini. Après le feu vert donné en 2023 à Savannah, un retournement de situation, sur fond de corruption de politiques, a permis aux habitants de Covas do Barroso de déposer des recours

devant les tribunaux. Le 6 février, le tribunal administratif suspendait les activités de prospection de Savannah.

### Chansons militantes

Parmi les habitants acteurs, citons Carlos Libo, éleveur de chevaux et producteur de miel, que l'on découvre à flanc de montagne au début du film ; Aida Fernandes et Nelson Gomes, agriculteurs et éleveurs de vaches ; Maria et Daniel Loureiro, viticulteurs et éleveurs de moutons ; Elisabete Pires, cuisinière et aide à domicile, qui aide son mari à la vigne.

Tout commence un beau jour d'été. Quelque chose cloche, le

cheval blanc de Carlos Libo est bien nerveux. Des courriers arrivent dans les boîtes aux lettres, annonçant à grand renfort de prospectus le projet de mines de lithium visant à alimenter les véhicules électriques, pour ne plus dépendre des énergies polluantes que sont le pétrole, le charbon, etc. Du blabla que rejettent les villageois. Certains croient en la lutte, d'autres misent sur l'intimidation.

En bande sonore, des refrains de chansons militantes grattées à la guitare sèche rythment les péripéties : « C'est l'heure de se battre ! », ou encore « Brigade de la faux, il est de temps de mourir ou

de tuer... » C'est drôle, et en même temps très sérieux, comme lorsque le cinéaste saisit des portraits en plan fixe d'habitants, sur leur tracteur. Ce troisième long-métrage de Paulo Carneiro, après *Bostofrio, où le ciel rejoint la terre* (2018) et *Périphérie nord* (2022), travaille un cousinage avec le cinéma de Luc Moullet. De fêtes de cow-boys en processions religieuses, les saisons passent, les gros camions noirs des méchants approchent, et les pelles sortent des hangars. ■

CL. F.

Film portugais et uruguayen  
de Paulo Carneiro (1h17).

